

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 30 (2000)  
**Heft:** 4

**Artikel:** L'art russe flamboie chez Gianadda  
**Autor:** Pidoux, Bernadette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-826396>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Fondation Gianadda - Martigny

◀ *Improvisation des formes froides. Huile sur toile. 1914*

# L'art russe flamboie chez Gianadda

Jusqu'à mi-juin, la Fondation Gianadda réunit à Martigny les peintres russes précurseurs de l'art abstrait. Autour du lumineux Kandinsky, on peut admirer une brochette d'artistes travaillant sur la couleur pure.

On raconte volontiers à propos de Kandinsky une anecdote savoureuse que le peintre rapporte lui-même dans l'un de ses écrits. «C'était à l'approche du crépuscule, je revenais de chez moi avec ma boîte de couleurs, après une étude, encore tout plongé dans mon rêve et dans le souvenir du travail accompli, lorsque j'aperçus soudain au mur un tableau d'une extraordinaire beauté, brillant d'un rayon intérieur. Je restai interdit, puis m'approchai de ce tableau-rébus où je ne voyais que des formes et des couleurs et dont la teneur me restait incompréhensible. Je trouvai vite la clef du rébus: c'était un tableau de moi accroché à l'envers. J'essayai le lendemain, à la lumière du jour, de retrouver l'impression de la veille, mais n'y réussis qu'à moitié. Même à l'envers, je retrouvais «l'objet»... Je sus alors expressément que les objets nuisaient à ma peinture». Dès 1910, la question devient obsédante pour

Kandinsky: par quoi remplacer l'objet? Cette problématique fondamentale pour l'histoire de l'art marque les débuts de ce que l'on appelle l'art abstrait, qui succède au fauvisme, à l'expressionnisme et au cubisme. Kandinsky ne déconstruit pas un objet comme l'on fait les cubistes, il cherche à représenter ce qui émane de l'objet, le «fabuleux». L'une de ses revendications est d'ailleurs d'appréhender l'art non pas avec la raison et la réflexion, mais avec l'âme et l'émotion.

Né en 1866 à Moscou dans une famille bourgeoise et cultivée, Vassily Vassiliévitch Kandinsky suit des études de droit. A trente ans, il interrompt cette carrière universitaire toute tracée. Il part pour Munich où il décide de se consacrer à la peinture. Même à l'étranger, où il passe finalement plus de temps que dans son pays, il conserve un lien très étroit avec les créateurs russes. La jeune avant-garde russe, menée par

Mikhaïl Larionov, s'est donné pour but de renverser les canons usés de l'art. Le plus extrémiste d'entre eux, Kasimir Malevitch, remet même en question la légitimité de la peinture. On peut voir chez Gianadda son célèbre «Carré noir sur fond blanc», datant de 1929, reçu comme un paroxysme de la provocation.

Kandinsky néanmoins poursuit dans sa voie propre. Ses tableaux aux grands formats sont des hymnes rayonnants à la couleur. Si aujourd'hui ces œuvres parlent au spectateur contemporain et sont reconnues pour l'originalité de sa démarche, il n'en fut pas toujours ainsi à l'époque. Les critiques étaient alors d'une rare virulence: «Il expose de grandes toiles sur lesquelles la peinture coule en formant des cacophonies alambiquées et des taches floues et chaotiques (...) Ce ne sont que des toiles peinturlurées sans aucun goût, qui agacent l'œil et n'inspirent aucune confiance», comme l'écrivait un journaliste des *Nouvelles du soir du soviet des députés des ouvriers et de l'armée rouge de Moscou* en 1919. Ce à quoi répondait calmement Kandinsky: «Pour la première fois, j'ai vu avec quelle légèreté, avec quelle ignorance, avec quelle agressivité opèrent la plupart des critiques. Ces circonstances peuvent expliquer le sang-froid avec lequel les peintres intelligents écoutent les critiques les plus méchantes à leur adresse.»

En 1921, Kandinsky quitte définitivement la Russie. C'est en Allemagne et en France qu'il poursuit son œuvre, saisie par les nazis en 1937, parce qu'elle était considérée comme de «l'art dégénéré». Kandinsky meurt en 1944, sans avoir pu goûter au succès immense que connaît aujourd'hui sa peinture.

**Bernadette Pidoux**

***Kandinsky et la Russie, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, jusqu'au 12 juin 2000, tous les jours de 10 h à 18 h.***